

Communication à l'Académie Cévenole Pôle Culturel et Scientifique Alès Samedi 27 janvier 2024 à 16h

'L'évolution du recrutement des élèves ingénieurs (Filles !) à l'Ecole des Mines d'Alès.

(Fin des années soixante jusqu'à la nomination d'Assia Tria, première femme Directrice d'IMT Mines Alès. Décembre 2021).

Annie CORBIER.

SOMMAIRE

Titre et sommaire p1

Remerciements : p2
 À l'IMT Mines Alès.
 Témoignages écrits : les filles entrent à l'Ecole des Mines.

Bibliographie

INTRODUCTION p3

Extrait de l'annuaire de l'Association des élèves de 1971.

Les débuts de la mixité.

Une analyse et un point de vue masculin.

Mr André MOULIN Secrétaire Général de l'Ecole des Mines.

Secrétaire du Bureau de l'Amicale des Diplômés.

EXEMPLES : 3 femmes ingénieurs pionnières en leur temps. p4

1) Madame Monique POMMIER (Bonaldi) « 1^{ère} escoulière autorisée » (*Echange par téléphone et mail*). 1971-2024.

2) Madame Nathalie SAVIN
(Echange par téléphone et mail). 1996-2024

3) Madame Assia TRIA
(Echange en présentiel et par mail). Années 80 à 2024

Laurence Robert. Communiqué de presse. Mars 2023 Document IMT Mines Alès : ‘

Quatre femmes aux commandes d'IMT Mines Alès.’

Assia Tria, directrice d'IMT Mines Alès

Élisabeth Pinquier, présidente de Mines Alès Alumni

Nathalie Gauthier, directrice de Mines Alès Alumni

Alba Grall, présidente du Bureau des Élèves

En conclusion...

Remerciements :

Je tiens à remercier, pour leur accueil, le temps qu'ils m'ont consacré et leur partage :

À l'IMT Mines Alès :

Madame Assia Tria, Directrice, pour l'entretien, et sa présence.
 Madame Marine Soubrié, Responsable du Service de Documentation,
 Madame Hélène Alègre (Documentaliste jusqu'en 2023),
 Madame Cécile Bourgeois (Documentaliste à partir de septembre 2023),
 Madame Laurence Robert, Directrice de la Communication,
 Madame Sylvie Acédo, Secrétaire de Direction,
 Monsieur Marc Vinches, Professeur, chercheur...
 Monsieur André Moulin, Secrétaire Général de l'Ecole des Mines d'Alès, Secrétaire de
 l'Amicale du Bureau des Diplômés,
 Monsieur Alain Dorison, Directeur de l'Ecole des Mines d'Alès (2003-2013),

Témoignages écrits : les filles entrent à l'Ecole des Mines.

Monique Pommier-Bonaldi, 1^{ère} élève ingénieur 'escoulière' Promotion 1971.
 Nathalie Savin, Promotion 1996.

Afin de ne omettre personne, merci à tous ceux qui, par leurs anecdotes, souvenirs et détails, ont enrichi mes recherches sur les Mines d'Alès depuis 2018, ce qui m'a permis d'écrire ma pièce de théâtre LA MINE (2019), le Seul en Scène, CHARLES - *Charles Tamaris, ingénieur des Mines* (2022). Autant de recherches qui ont conduit à la piste de cette communication.

Bibliographie :

Annuaire de l'Association des élèves. Extrait sur les débuts de la mixité. 1971

Cécile Turion. Thèse. 3 parties et annexes. '*L'Ecole des Mines d'Alès - 1841-2000*'.
 Université Paul Valéry. Montpellier. Soutenue le 27 juin 2002.

Cécile Turion. Livre. Ed. Or. '*L'Ecole des Mines d'Alès de 1841 à nos jours*.'

Ecole des Mines d'Alès. '*Le Minalès*' Bulletin de l'Amicale. n°230. 2001.

G. Rousset. Midi-Libre. '*L'Ecole des Mines d'Alès, un puits de sciences et de savoir-faire.*'
 Février 1987.

Henri Pugnère. '*Les journées culturelles de l'Ecole des Mines d'Alès*' Conférences,
 expositions, spectacles.

Laurence Robert. '*Quatre femmes aux commandes à IMT Alès*'. Mars 2023.

Notes et commentaires relevés depuis 2018, lors des recherches pour l'écriture de ma pièce de théâtre : La Mine, puis Charles – Charles ingénieur des Mines...

INTRODUCTION

Extrait de l'annuaire de l'Association des élèves de 1971.

Les débuts de la mixité.

Les années 1960 et le début des années 1970 ont marqué le début de la mixité au sein des grandes écoles d'ingénieurs, pas seulement à l'École des Mines de Paris : l'École des Ponts-et-Chaussées les admet en 1962, l'École des Arts et métiers en 1964 et l'École polytechnique en 1972. En 1970, deux femmes réussissent le concours d'admission de l'école des mines de Paris et entrent dans le parcours ingénieur civil : Evelyne Lyons et Jeanne Villaneau. Deux autres sont admises sur titre en première et seconde année : Christine Golbreich et Claudine Laneyrie. Quant aux premières femmes du Corps des mines, elles apparaissent quelques années plus tard : Anne Chopinet-Duthilleul (Polytechnique), diplômée en 1978, Marie-Solange Tissier, diplômée en 1979. Térésina Martinet, diplômée en 1980.

Une analyse et un point de vue masculin.

Mr André MOULIN. Secrétaire Général de l'École des Mines. Secrétaire du Bureau de l'Amicale des Diplômés, a bien voulu se prêter au jeu du questionnaire.

1) **Q : Quelles raisons pour une aussi longue attente ?**

R : La société. Les idées reçues. Le système en place, quels débouchés envisageables pour les diplômées ? Que faire de ce contingent féminin ? Exploitation minière signifie principalement travaux souterrains (Liés aux méthodes d'exploration, d'exploitation). Mais le Code du Travail précise : les femmes ne sont pas admises, pas autorisées (dans les mines, sur les chantiers réputés être assumés, et, pire, dirigés, par des hommes.)

2) **Q : L'Évolution culturelle en fait-elle partie ?**

R : Les travaux importants sont là pour témoigner des changements, surtout depuis la dernière décade. Il faut considérer la dynamique d'évolution lente, nous sommes, dans les années 60-70, dans un carcan... L'approche est régalienne : tout vers le sommet/ le top'. Nous avons tous évolué, ou changé, depuis...

3) **Q : Quelle était l'appétence des étudiantes ?**

R : Elles voulaient réellement étudier à l'École des Mines, devenir élève ingénieur. Elles choisissaient cette voie et ne pouvaient pas toujours concrétiser...

4) **Q : Quel est le moteur d'évolution qui change le destin des femmes ?**

R : Leur destin est aussi lié à l'évolution de la société...

Dans les années 60, L'École des Mines d'Alès est située rue d'Avéjan, au centre-ville. De conception structurante, elle est moins militaire qu'aux Arts et Métiers. Si les changements sont inévitables quant à l'organisation interne de l'École : enseignement, concours, examens, l'accès pour tous les étudiants, quelque soit leur niveau social...

Qu'en sera-t-il après les années 2000 ? Pour citer les années 2015-2022, Thierry de Mazancourt, directeur. Changer, mais on reproche de le vouloir trop rapidement. Ne pas bouleverser la construction de l'édifice, de l'établissement, ce serait une mauvaise idée.

Le profil des étudiants : ils ne connaissent pas l'autorité dans l'entreprise. Mr Moulin souligne l'importance du rôle de tuteur et des relations avec les étudiants.

EXEMPLES – 3 femmes ingénieurs pionnière en leur temps.

Leurs témoignages :

4) Madame Monique POMMIER (Bonaldi) « 1^{ère} escoulière autorisée » (*Echange par téléphone tr mail*). 1971-2024.

5) Madame Nathalie SAVIN
(*Echange par téléphone et mail*). 1996-2024

6) Madame Assia TRIA
(*Echange en présentiel et par mail*). Années 80 à 2024

ANNEXE. Témoignages

Laurence Robert. Communiqué de presse Mars 2023 Document IMT Mines Alès

QUATRE FEMMES AUX COMMANDES À IMT MINES ALÈS

Assia Tria, directrice d'IMT Mines Alès

Élisabeth Piquier, présidente de Mines Alès Alumni

Nathalie Gauthier, directrice de Mines Alès Alumni :

Alba Grall, présidente du Bureau des Élèves

Madame Monique POMMIER (Bonaldi) « 1^{ère} escoulière autorisée »

(L'échange a été effectué par téléphone, puis par mail.)

Nous sommes en 1971-1972, elle souhaite se présenter, le concours est de niveau Bac + 1 depuis 1 an seulement, et il n'est pas ouvert aux filles. Elle est en Maths Spé. à Clermont Ferrand, et découvre l'existence de l'Ecole des Mines d'Alès lors de l'intervention de deux ingénieurs venus leur présenter leur école. *« Ce sont eux, à ma demande qui ont fait les démarches pour que j'ai l'autorisation de passer le concours. »*

Elle est admise à l'oral. Pendant l'épreuve de français, monsieur Lefèvre, directeur des études, adjoint de monsieur Petit, Directeur, ironise *« De toute façon, vous ne viendrez pas ?! »* sur le mode question contenant la réponse. Elle obtient *'une super note en maths. Je ne suis pas une surdouée mais je travaille...'* Le niveau du Concours d'entrée à l'Ecole des Mines d'Alès, ce n'est pas Centrale dit-on alors, mais tout de même.

Premier obstacle : il n'y a pas d'internat pour les filles. Cela implique des frais pour un milieu modeste : sa mère femme de ménage, son père routier... A l'époque, on recrute beaucoup dans les milieux modestes. La formation est gratuite mais les étudiants doivent être internes, (sauf les étudiants mariés et les filles), les frais d'internat sont de 500francs pour l'année scolaire. *« Mais comme on m'a refusé une place à l'internat, j'ai dû louer une chambre en sous-sol à Clavières, payer mes repas à la cantine, ce qui a coûté beaucoup plus cher que la pension annuelle des garçons. »*

Entrée en première année, les nouveaux venus craignent le bizutage : *« C'était une tradition crainte de tous : j'ai échappé à toute la partie qui avait lieu dans les dortoirs, ce qui ne facilite pas l'intégration. Mais à cause ou grâce à moi, toute ma promo a échappé au traditionnel rasage des cheveux. Très certainement une demande de la direction de l'école. »*

En 1972 : L'enseignement de l'école est conçu pour faire du chantier. Une femme doit savoir plus que les hommes, doit être meilleure qu'eux. Les professeurs font de la résistance, elle essuie commentaires et remarques désobligeantes, certains doutent de ses compétences sur les chantiers à venir. Ses choix ne font qu'exacerber les réticences, sa spécialité : la résistance des matériaux. Elle est surprise d'apprendre sur place ces matières (projet, bureau d'étude) *« Le niveau d'enseignement de ces matières datait des années 50 et ne dépassait pas un niveau de Bac ou BTS de l'époque, ce qui était nettement insuffisant. J'en ai pris conscience pendant mes stages en entreprise, en rencontrant des étudiants venus d'autres écoles, l'INSA de Lyon ... ils m'ont montré leurs photocopiés de cours. »*

Côté personnel : elle est fiancée quand elle rentre à Alès, son futur mari la rejoint l'année suivante à l'Ecole des Mines.

Des changements ont lieu avec l'arrivée du directeur du Pôle Recherches, Monsieur Weber. Il encourage la recherche. Une porte s'ouvre...

Monique Pommier, première boursière de recherche de l'Ecole en 1975, a choisi son sujet : *'maturation des bétons'*. Ce ne serait pas un domaine pour les filles ?

En première année : *« J'étais enthousiaste et confiante mais c'est dès cette 1^{ère} année qu'on m'interdit la visite des mines de charbon : c'est interdit aux femmes et aux enfants de moins de 16 ans »*. Pendant son premier stage en entreprise entre la 1^{ère} et 2^{ème} année, elle rencontre des ouvriers, des mineurs qui la soutiennent et l'aident à obtenir ce droit de visite.

En deuxième année. Révolte. « *C'était pour moi l'année de la colère. Et c'est pendant cette 2^{ème} année que je me suis battue pour visiter cette mine de charbon, pour obtenir une bourse, et pour avoir le droit de choisir mes stages comme je le voulais.* »

En stage en entreprise, les anciens mineurs de fond comprennent et acceptent. Elle raconte qu'ils lui disent : « *Fonce ! Si eux ne veulent pas, nous le ferons avec toi !* »

Le directeur Jean-Paul Petit se permet une remarque qui ne choque personne à l'époque et sous-entend qu'elle n'est pas bienvenue dans ce milieu d'hommes : « *Au fond, il y a des hommes qui travaillent à poil !* » La visite s'effectue 'avec les gars de la promotion de mon mari'. Les consignes : « *cachez mes longs cheveux et ma poitrine* ».

« *Pour la visite de la mine, j'avais menacé de faire venir les journalistes si on ne me laissait pas descendre au fond...* » Mademoiselle Pommier est obstinée ; Elle n'en démord pas....

« *Je veux descendre !* » Elle descend.

Le 1^{er} stage est à St Christol. Du secrétariat ! Elle arrive très tôt (6h30) pour parler avec les ouvriers et se faire adopter. Elle suit les géomètres sur les chantiers. Elle participe activement pour prouver sa légitimité : monte sur les toits, fait de l'enduit, change les tuiles, 'travail de manœuvre, travail ouvrier', décharge des sacs de ciment (50kgs). Les réflexions fusent : « *Si tu décharges, ce sera ok 20 sacs = 1 tonne* ». Elle a du caractère et manie le second degré comme la truie : « *Ne me payez pas, si on ne m'a pas violée dans 4 mois, vous me paierez.* »

La 3^{ème} année : démoralisée, elle constate des manques sur toutes les formations. Elle est parmi les têtes de classe. A regret, elle recule devant l'adversité, les injustices. Une énorme déprime s'ensuit. Elle est prête à quitter l'école, avec son mari. Elle songe à abandonner. Elle mentionne toutefois un professeur, monsieur Munoz, dont elle loue l'enseignement.

Monique Pommier Bonaldi et son mari habitent 'Quartier de l'Espinette' La Royale. « *Un vieux bâtiment, habité par les veuves de mineurs. Sans salle de bain. 'Avec mon mari, on adorait cet endroit !'* »

Elle effectue deux stages dans un bureau d'études. « *A Alès, le manque de connaissances que nous avions pour être à la hauteur de ce type d'emploi était flagrant. C'est à ce moment-là que j'abandonne l'idée d'exercer en tant qu'ingénieur que ce soit chantier ou bureau d'études.* »

Malgré son charisme, son intelligence et sa détermination, abandonner ? Une question me taraude : qu'a-t-elle fait de son ambition ? De son évolution de carrière ?

« *J'ai tenté de faire du commercial, toujours dans ce domaine du bâtiment et des TP, mais je ne suis vraiment pas douée pour vendre quoi que ce soit. Quant à mon travail d'enseignante, je m'étais juré pourtant, de ne jamais faire ce métier de « Fainéant » : pensez, 18 heures de cours (NDLR : seulement) par semaine, plein de vacances... quand j'ai pris mon poste j'avais peur de m'ennuyer ! J'ai enseigné dans tous les domaines du bâtiment et des travaux publics pendant 35 ans... C'était passionnant.* »

Récapitulation : 1975-1976 : obtient une bourse de recherche à L'Ecole des Mines.

1977 : à Bordeaux, son mari travaille dans les sondages et études de sol. Elle, commerciale pour un pavillonneur.

1978 : groupe PPB. Elle démarcha les bureaux d'études et prescripteur pour des bétons particuliers, en lien avec les recherches menées en 1975. Au bout de 6 mois, elle démissionne (L'usine de préfabrication pour laquelle elle travaille rencontre de grosses difficultés.)

Septembre 1978 : elle commence sa carrière d'enseignante dans un lycée, sous contrat, à côté de Tours.

Quant à son mari : sorti en 1976, les mines fermaient les unes après les autres, il n'a pas d'avenir dans ce domaine. Son autre passion est la mécanique : pas de diplôme dans ce domaine, il s'oriente vers les Telecom et la fonction publique.

Quelle était et est votre relation avec l'Amicale :

« Elle s'est arrêtée nette en 1979, quand j'ai proposé un poste de remplacement pendant mon congé maternité, pour un jeune diplômé en attente de départ en coopération. Réponse : « Hors de question de proposer un travail de bonne femme à un de nos ingénieurs » J'ai raccroché , et j'ai appelé l'Ecole des Mines de Paris, qui m'a envoyé un jeune fraîchement diplômé, tout heureux d'avoir trouvé un travail avant de partir pour l'armée.

Monique POMMIER-BONALDI a généreusement apporté des précisions quant à l'étude qu'elle suivait lors de son année de boursière.

J'ai préféré citer fidèlement cette publication:

*« **L'ancêtre des études sur les bétons hautes performances** » : L'étude que j'ai menée pendant mon année de bourse de recherche à l'Ecole des Mines, s'intitulait : « Etude de l'optimisation du cycle d'étuvage d'un béton sec ». Elle faisait suite à une étude que nous avions menée en 4^{ème} année qui portait sur la mise en œuvre de ces fameux bétons . Si vous utilisez ce titre « pompeux », même devant des professionnels du BTP, ils vont se demander de quoi il s'agit., car maintenant on n'utilise plus du tout ce terme de « béton sec ». En réalité, ces 2 études étaient les prémices des recherches sur les « **BHP : Béton Hautes Performances** » C'est-à-dire , des bétons très résistants , utilisant peu d'eau , des granulats concassés, et nécessitant peu d'énergie à l'étuvage.*

Cette étude avait été commanditée par le groupe PPB-SARET ,basé au Pontet près d'Avignon. Ce groupe a été repris, au début des années 90, par L'entreprise de préfabrication de béton : Feder, de Montpellier. Cette appellation de « béton sec » n'est plus du tout utilisée de nos jours , et le procédé de fabrication étudié à l'époque a été abandonné au début des années 80, au profit d'une autre méthode plus chimique, avec l'emploi d'adjuvants plastifiants . C'est ce qu'on appelle maintenant des BHP qui sont employés sur tous les chantiers importants.

Si mes souvenirs sont bons, à l'époque, l'école des Mines dépendait du ministère de l'industrie et de la recherche (NDLR : oui), et c'était la première fois que l'on mettait en place ce système de bourse de recherche à Alès. »

C'était mon premier exemple. Mais Monique Pommier Bonaldi est la pionnière, celle qui a ouvert le chemin, semé d'embûches, certes, mais ouvert...

Assurément, cela ne pouvait qu'aller vers le mieux...

Grâce à monsieur Jean-Pierre Rolley, j'ai pu converser au téléphone avec sa fille, ingénieur.

Madame Nathalie SAVIN (*Echange par téléphone*)

Actuellement, 'Project Quality Manager chez PSA Peugeot/Citroën à Paris' Nathalie Savin entre à l'Ecole des Mines en 1996.

10% environ de l'effectif est féminin. Logée à l'internat, elle suit cours et stages avec les garçons. Vingt ans se sont écoulés depuis le passage de Monique Pommier. Les temps ont changé. Je lui pose quelques questions.

Q : Quel était votre statut (de fille) : avez-vous modifié vos méthodes de travail par rapport à vos camarades garçons ? Votre approche intellectuelle qu'élève 'fille' ?

R : « *Mon ambition au départ ? La Prépa. J'étais bonne en maths. Les Mines, c'était pour me tester en Maths. Sup. Entrer à l'Ecole des Mines puis, en 4^{ème} année, partir à l'étranger. Je suis partie en Floride, dans le Génie Civil, l'environnement industriel.* » (*Le Génie Civil : cinq grands domaines d'intervention : structures, géotechnique, hydraulique, transport et environnement. Le domaine d'application du génie civil est varié, il englobe les travaux publics et le bâtiment.*)

Y a-t-il une différence adéquation entre vœux, souhaits et réalisations ?

Contrairement à Monique Pommier, 20 ans plus tard, pas de problème de relation élève/enseignant ou administration. Mais tout de même... « *Pour le bizutage, on m'a chambrée, ni plus ni moins que les autres. C'était marrant.* »

La présence d'une fille est ressentie positivement, elle est bienvenue en atelier, elle 'calme', selon professeurs et étudiants ! A Grenoble, elle est en atelier avec des garçons pour effectuer des montages de sous-ensembles pour disjoncteurs. Son insertion est sans douleur.

Q : Elève ingénieur 'fille' : quelle expérience en retirez-vous ? Des différences de comportement envers les élèves filles ou garçons ?

R : *En 2^{ème} année, elle n'a pas de problème de choix de stages. Ce qui importe, ce sont les notes, les résultats. Elle est concernée par l'environnement, se dirige vers une société nationale de roulements, un fait assez nouveau, elles sont deux filles seulement dans ce cas. Dans ces démarches, personnalité, compétences, charisme comptent... Elle a ce qu'il faut. Elle choisit la SNRI (Entreprise historique, partenaire actif de l'industrie nucléaire depuis son développement dans la fin des années 60. La marque SNRI fournit des équipements de sécurité bien adaptés au stockage des carburants : Le Fire clap assure une sécurité positive contre les risques d'incendie qui menacent le stockage des produits inflammables. Les soupapes d'expansion thermiques, grâce à l'excellente performance d'étanchéité à la re fermeture, minimise les pertes de produits stockés...)*

En 3^{ème} année, elle part en Finlande, à l'Université d'Helsinki étudier la nanofiltration.

En 4^{ème} année, elle part en Floride. Orientation génie industriel, l'environnement.

Q : Tout serait-il parfait ? Jeune ingénieur diplômée, ses débuts ?

R : « *Assez marrant, j'ai bien senti que j'étais une fille. Dans les entretiens d'embauche, pour les salaires, c'est avec le DRH du site que j'ai à faire, pas le DRH central.* " Ce qui signifie ?
« *Un salaire plus bas...* »

Q : Ensuite ? Le travail.

R : « *Dès les premières réunions, il faut animer le groupe de travail : vous êtes une jeune fille face à des messieurs, certains 'âgés' ! Pas simple... Test de 'la petite jeune'. Faire ses preuves. Ce qui est certain, à l'Ecole des Mines d'Alès, nous étions encouragés à raisonner, à utiliser nos connaissances.* »

Déjà, dans les années 90, les options extra curriculum sont nombreuses.

De plus en plus de possibilités offertes. Activités, culturelles, sportives, des sorties... Randonnées et sports pour les nouveaux élèves. Week-end d'intégration en 2^{ème} année. Rencontres avec d'autres écoles.

Le Bal de l'Ecole des Mines est toujours d'actualité et un évènement. Dans les années 90, d'énormes possibilités, et les moyens sont offerts, chaque promotion veut rivaliser d'originalité et de création par rapport aux années précédentes. Le succès est assuré. Aujourd'hui, la création est encouragée, alors, la création d'entreprise, à tous les niveaux d'ouvertures. Les concours sportifs entre les écoles en sont un exemple. Henri Pugnère, directeur, a eu une idée de génie.

L'obtention de postes importants ? De prestige ? Difficile pour une fille?

« Mon but depuis le départ était bien défini: partir à l'étranger. Certes, en Iran, six mois en poste, ce fut difficile, il faut s'adapter... » « Ce qui est encore d'actualité : les femmes sont testées sur leur ambition 'de femmes' à traduire par 'maternelles', avec le risque d'avoir des enfants, ce qui se traduit par absentéisme, abandon de poste... » « En 1995, il n'y a pas de professeur femme, juste des intervenantes en langues, matière jugée féminine. »

Dans ce domaine, l'évolution est plus qu'encourageante. Quatre femmes occupent en 2024 les postes parmi les plus importants de l'IMT Mines Alès. Nous verrons comment plus tard.

Pourriez-vous affirmer que tous les postes, de vos débuts aux plus prestigieux que vous avez occupés ont tendu vers un rêve d'enfant? Ou avez-vous changé d'orientation face au blocus devant une candidature féminine ?

« Le plus important : on pouvait choisir en fonction des résultats que l'on avait obtenus. Le choix de partir à l'étranger était valorisant. J'ai opté pour un double diplôme, un Master, aux USA. Mon but ? Trouver un bon emploi (Un travail de création) dans une grande société. La création d'entreprise n'est pas mon but. »

Q : Comment voyez-vous votre évolution dans le futur ?

R : *« Je suis bien dans ce poste à responsabilité. Coordonner le travail de plusieurs personnes. L'évolution ? Les questions prioritaires du monde, être en relation avec la qualité, le produit fini, tous les corps de métier, toutes les étapes. »*

Dans 10 ans ? Le groupe dans lequel elle travaille va fusionner avec FIAT. Une évolution très importante. Nathalie Savin se verrait de façon positive responsable d'un projet.

Q : Pour une nouvelle voiture ?

R : *« Responsable du développement, mais ceci est complexe, les aspects négatifs pouvant se révéler plus invalidants que le positif. »*

En définitive : *« Structurer, se structurer, évoluer, compléter ce qui est conçu, apporter sa pierre à l'édifice. En fait, l'objectif était le même déjà, à l'Ecole des Mines. »*

Les conseils que vous donneriez aux jeunes filles qui entrent à l'IMT Ecole des Mines d'Alès.

« Ne pas stresser. Travailler normalement. Vous sortez de prépa. où le rythme est soutenu. Levez le pied raisonnablement ! Profitez de tout. Faites-vous là des amis pour la vie.

Madame Assia Tria**Première Directrice d'IMT Mines Alès**

Madame Tria a généreusement proposé de répondre à mes questions après la communication et je l'en remercie. Ce qui suit est le résultat de notre entrevue d'une heure trente en présentiel... Nous suivons le 'non-questionnaire', ouvert à toutes réflexions, commentaires que j'avis soumis aux trois femmes pionnières dans leur domaine ...

Q : Votre parcours laisse rêveur. Symbole de la réussite d'une élève brillante, douée et déterminée ?

R : « *Non, je n'étais pas une élève brillante, très douée, première de la classe. Plutôt le ventre mou ! Mes résultats variaient en fonction de mes intérêts, très bons, ou pas ! J'étais hyperactive, (NDLR : Magnifiquement vorace) Je pratiquais les échecs, la danse, la musique. J'ai joué du tambour dans la Clique sous la direction de Jean Terendij. (NDLR : une figure de la musique régionale, des Mines, et plus, qui a joué avec le jeune Maurice André) J'étais sportive, je pratiquais la natation, je participais à des compétitions d'athlétisme... Je suis reconnaissante envers mes parents, mon père, très ouvert, pour l'éducation que nous avons reçue, pour un environnement propice à la réussite (NDLR : 4 filles et 2 garçons). Je n'ai pas eu à me battre contre les garçons, notre éducation nous poussait à réussir. Une époque où l'enseignement était roi, avec le respect et une éducation stricte mais aimante »*

J'ajoute : un milieu très favorisant ?

R : « *mes parents ne savaient ni lire ni écrire. »* J'ajoute, venus d'une culture différente. Une revanche pour eux ? « *Peut-être, sans doute, mon père travaillait à l'usine Saltel. Il n'était pas question de ne pas profiter des opportunités si elles se présentaient. »*

Q : Votre scolarité ?

R : « *Très rapidement, nous avons habité au centre-ville d'Alès. J'ai fréquenté l'Ecole Maternelle Nadine Worms, l'Ecole Primaire Mistral, le Collège Jean Moulin, le lycée Jean-Baptiste Dumas ».*

Elle obtient le BAC Scientifique avec Mention AB mais au repêchage. « *J'étais trop active pour vouloir me canaliser, mais les professeurs m'appréciaient pour mon dynamisme. »* Pour étudier à l'Université de Montpellier, je suis boursière, pionne - Surveillante - l'année du DEA. Ensuite, je présente ma thèse... Les années d'étudiants sont celles de l'insouciance, des étudiants solidaires ». Elle décrit une ambiance qui n'a rien d'anxiogène.

Q : Votre ambition ?

R : « *Je n'en avais aucune, je désirais naviguer pour avancer... »*

Q : Un rêve d'enfant ? Un choix de devenir qui ? Ingénieur ?

R : « *Non, je n'ai pas voulu être ingénieur, je ne suis pas ingénieur, je voulais passer le CAPES de maths. Les maths me plaisaient, la micro-électronique... (NDLR : un composant semi-conducteur est un composant électronique dont le fonctionnement repose sur les propriétés électroniques d'un matériau semi-conducteur (principalement le silicium, le germanium et l'arséniure de gallium, ainsi que des semi-conducteurs organiques).*

« *Une carrière linéaire est plus facile à la Faculté, qui permettait plus d'autonomie. Ce n'est pas un rêve d'enfant Au départ, devenir professeur m'a effleurée, puis les rencontres, avec un doctorat, pourquoi pas le CNRS ? Je pensais que le CNRS, c'était pour les génies ! »*

Q : Vos choix (années 90-2000) ont-ils été encouragés ?

R : « *La réussite, ce sont aussi des rencontres, des gens qui ont confiance en vous, qui m'ont dit : Tu peux le faire, tu le fais, et on t'aidera si cela ne se fait pas.* »

Q : Votre candidature était-elle, pour les messieurs en place, logique, accueillie avec joie et intérêt vrai (intellectuel, pour vos qualités de gestion, d'organisation, d'intégrité ?) ou pas...

R : « *J'avais déjà candidaté en 2013, j'avais une proposition de poste en physique en 1994.* (NDLR : et des cours au CNAM, sur le traitement numérique.) Ce ne sera ni l'un ni l'autre. Assia Tria va à Aubagne.

En 2013, elle pose sa candidature pour le remplacement d'Alain Dorison, Directeur de l'Ecole des Mines d'Alès. Trop jeune, d'âge et d'expérience... Ensuite ? les postes cités... Jusqu'à Grenoble...

Une vidéo transmet fidèlement l'impression du passage d'un directeur à l'autre. La réflexion de monsieur Gérente lors du départ d'Alain Dorison, directeur alors est que tout est positionné à l'avance, suivant une sorte de filière pré conçue, d'autoroute vers le poste de direction... Il est à noter que, cette année-là, le parrain de cette promotion est le très charismatique et regretté : Jean d'Ormesson.

Q : En 2021 ?

R : « *J'avais plus que ce que le poste exigeait. C'était le bon moment.* »
Elle pose sa candidature à nouveau, les planètes sont alignées...

Quelles difficultés rencontre-t-elle? Sa candidature est-elle logique ? Oui, la société a évolué, l'Ecole des Mines devenue IMT Mines Alès aussi.

Elle n'est pas, dit-elle, du sérail ! Pas ingénieur, pas estampillée Ecole des Mines... Mais elle a un projet, une stratégie pour, aussi, « *tirer l'Ecole vers le haut.* »

Le parcours jusqu'à l'obtention du poste semble un parcours du combattant. Passer devant un comité, « Le directeur de l'école est nommé par arrêté conjoint du ministre chargé de l'industrie et du ministre chargé des communications électroniques, pris après avis du conseil d'école et du conseil d'administration de l'institut. Le directeur adjoint et le secrétaire général sont nommés par le directeur général de l'IMT. » (Site IMT) Donc, un Comité, les membres de la tutelle, un corps des Mines, madame Odile Gauthier, Directrice Générale de Mines Télécom. Le Conseil de l'Ecole, la mairie doit valider la candidature... Madame Tria fait l'unanimité. Cela doit être ensuite validé par le Ministre chargé de l'industrie (Philippe Herbert, alors) et du secrétaire d'Etat chargé des communications électronique. »

Q : Son ambition pour IMT Alès ?

R : « *développer l'entrepreneuriat, la créativité et l'ingéniosité. Inscrire la créativité au cœur de ses enseignements...* » Cela semble être au cœur de sa mission. Ses idées tendent vers cet idéal d'ouverture, de projection vers l'avenir.

« *Il fallait qu'une femme amorce ce tournant avec fermeté et doigté* »

Vous avez dit, lors d'une interview - je ne cite pas verbatim -, qu'il est essentiel que chacun puisse devenir ce qu'il veut être...

En quoi cela est-il une revanche sans violence ni autorité ? « *Je voulais donner à la ville d'Alès ce que j'y ai reçu, enfant... Plus que ce que l'Ecole est aujourd'hui, où les enseignants à tous les niveaux ont perdu le respect que nous leur accordions.* » **Votre ambition ?** « *Rester dans les annales de la ville d'Alès* »

(NDLR : avec le sourire mais un éclat dans l'œil). Elle l'est déjà.

Q : Maire d'Alès ?

R : (D'un élan :) « *Ah non ! Pas ça !* »

Lors de ses interviews, j'ai été interpellée par sa détermination pour, notamment, la filière numérique et la féminisation de l'Ecole à tous les niveaux :

R : « Je veux ouvrir l'IMT Mines Alès vers de nouveaux publics et féminiser la filière numérique. Notre école a trois missions principales : formation, recherche et développement économique, dans l'accompagnement des entreprises, création de start-up et innovation. »

Q : Dernière question : qu'est devenu le gloubi-boulga de Casimir ?

R : Elle me laisse la primeur de la réponse. Oui, scientifiques, chercheurs, étudiants/Collègues connaissent Assia Tria inventeur et créatrice dans le domaine de la cyber sécurité. Dans le cadre d'un concours des inventeurs, Assia Tria a présenté ce projet en 2017... Il est breveté...

Q : 2024 ? Les projections ?

R : Assia Tria : « Dans nos institutions, il est recommandé de ne pas donner de cours... J'avais envie de redonner des cours en cyber sécurité, sur l'évolution de la cryptologie... Parmi les sondages, dans les propositions de cours, j'ai ajouté le mien... Et, s'il n'y avait eu aucun intérêt... J'aurais renoncé... Mais le cours est rempli, le plus sollicité. »

Cela la surprend-il ? Pas moi à la fin de cette entrevue, que je qualifierais d'échange'. Assia Tria n'est pas avare de propos. On aimerait l'avoir comme professeur, la passation de ce que l'on maîtrise n'est pas à la portée de tous. Par curiosité, je me penche sur son univers.

Le domaine de la cryptologie. Étymologiquement, la cryptologie est la science (λόγος) du secret (κρυπτός). Elle réunit la cryptographie, l'écriture secrète, et la cryptanalyse (étude des attaques contre les mécanismes de cryptographie). La cryptologie ne se limite plus aujourd'hui à assurer la confidentialité des secrets. Protéger des messages, les rendre incompréhensibles à toute personne à qui il ne sont pas destinés. La **cryptographie** existe depuis l'antiquité. Les égyptiens l'utilisaient déjà 2 millénaires avant notre ère. Au 20^{ème} siècle, l'arrivée des algorithmes de chiffrement asymétriques et l'informatique permettent un chiffrement et un déchiffrement rapide malgré des méthodes de plus en plus complexes. On trouve d'ailleurs de plus en plus de circuits électroniques spécialisés pour le chiffrement et le déchiffrement. **Petite note :** en bon français, on ne dit pas « crypter » et « décrypter » mais « chiffrer » et « déchiffrer ».

Q : Depuis 2021, le Directeur est une Directrice ! Avez-vous été confrontée à ces marques désobligeantes du machisme dit ordinaire ? Savez-vous (sans doute), ce que vos collègues pensent de vous ? J'ai posé la question à plusieurs personnes, de la direction aux professeurs...

Réponses glanées lors du 180^{ème} anniversaire d'IMT Mines Alès :

« **Assia Tria ?** Une bourrasque 'quelle énergie !',
Charismatique, compétente, bienveillante, une responsabilité assumée,
Enthousiaste et d'une énergie dévorante 'faut la suivre au galop' elle est sans limite,
Courageuse, exceptionnelle, elle fait front à tout, ne ménage pas ses efforts,
Elle est ouverte au dialogue, fait preuve d'une saine autorité,
Elle bouscule le confort et accepte l'argumentation,
Tout est possible avec elle, elle a une vision, sait ce qu'elle veut,
Elle est partout et connaît tout à l'Ecole, tous les recoins, chacun d'entre nous,
Et elle est généreuse. Humble. Mais elle sait ce qu'elle veut.
Elle fait plus que n'importe qui, très tôt le matin en poste, très tard le soir,
Elle est abordable, elle peut être malicieuse, et marrante ! 'Elle ne se la pète pas !'
'Elle n'est pas humiliante'. C'est un exemple, toujours bienveillante, elle part au front, avec elle, on passe de la théorie à la pratique, elle ne s'arrête pas en chemin... »

J'ai envie d'ajouter : 'What else ? Ah oui, venant de quelques messieurs :

« Assia Tria, c'est beaucoup de compétences...

Et puis elle est féminine.

Elle est mignonne avec ses petites robes !

Mais dans son regard, on voit que... le chef, c'est elle ! »

Ce n'est pas calme plat à l'IMT lorsqu'elle entre en 2021.

S'il n'y a pas eu de # ME TOO. Cela aurait pu être # ME-MINES TOO ?

Nous avons évoqué la démission de son prédécesseur, monsieur de Mazancourt. Tout cela sur fond de révélations de présumées de violences sexuelles commises entre étudiants, à la Maison des élèves, soirées alcoolisées et plaintes des voisins. Son prédécesseur avait tenté d'introduire un nouveau modèle de gestion des responsabilités à tous les échelons, avec une chaîne hiérarchique moins présente.

Une anecdote pour terminer, atypique de préférence :

Assia Tria : *« Après ce qu'il s'était passé à la Maison des Elèves, les beuveries jusqu'au petit matin, cela recommençait, j'ai décidé d'aller voir... »*

A.C. : Sans les avertir ?

Assia Tria : *Sans les avertir. En débarquant à l'improviste...*

A.C. : Le soir ?!

Assia Tria : *Le soir. La nuit surtout, après minuit, deux heures du matin... Seule, avec ma voiture ! J'arrive, et, de loin, déjà, j'entends le vacarme infernal à la maison des élèves... Je passe le portail, je vois les lumières des fenêtres qui s'éteignent à tous les étages... Plus de bruit, silence radio. Ils ont des guetteurs qui les avertissent. »*

A.C. : Façon dealers ?

Assia Tria : *Voilà ! Ils connaissent ma voiture ! Je fais un tour. Et je repars, jusqu'à la prochaine. Il faut dire qu'une fois, je leur ai dit ce que je pense ! Ils ont compris. »*

Il ne faut pas dépasser les limites avec madame la directrice. Ce qui n'empêche pas d'aller très loin dans la bonne direction.

2023, c'est le profil d'une IMT Mines Alès avec quatre femmes aux commandes...

J'ai choisi de reproduire fidèlement le communiqué de presse de Laurence Robert, une cinquième femme...

QUATRE FEMMES AUX COMMANDES À IMT MINES ALÈS

Presque cinquante ans après l'arrivée de jeunes femmes dans les promotions et alors qu'elles représentent aujourd'hui 36% des effectifs, l'école, l'association Mines Alès Alumni - présidence et direction - et le Bureau des élèves sont dirigés par des femmes. Un quatuor historique et à l'unisson quand on les interroge, à la veille de la Journée internationale des droits des femmes, sur le chemin parcouru et celui qui reste encore à parcourir. Présentations.

Assia Tria, directrice d'IMT Mines Alès : « Rendre visibles les femmes dans les domaines scientifiques permettra d'attirer d'autres femmes ».

Au départ, Assia Tria, originaire d'Alès, voulait être professeur de mathématiques, en tout cas, c'était son projet en entrant à l'université. Son goût pour les sciences l'a emmené beaucoup plus loin. DEA de physique appliquée, doctorat en électronique, optronique et systèmes, des filières où les femmes sont rares comme elles le seront tout au long de son parcours professionnel. Industrie de la carte à puce, CEA, transfert de technologies, cybersécurité, Assia Tria multiplie les expériences, passe du privé au public et s'enrichit à chaque fois de nouvelles compétences. Un profil atypique qui convainc lorsqu'elle est nommée directrice d'IMT Mines Alès en décembre 2021. « Je ne suis pas du Corps des mines, je suis une femme... Je suis arrivée dans un contexte de renouveau et d'ouverture. » Des mots qui collent parfaitement à la mission qu'elle s'est fixée pour l'école. Modernisation, plus de transversalité et moins de hiérarchie, implication forte dans des projets européens, internationaux et aussi dans la ville : une école ouverte, visible et ancrée sur son territoire. La perception d'une directrice ? « Bien sûr, il y a eu des réticences au départ et c'est normal. On ne sait pas trop comment les femmes dirigent puisqu'il n'y en a pas. Quand on constate qu'une femme est normale, bien "câblée" et qu'elle a les compétences qu'on attend, ça rassure. Et c'est surtout important pour les femmes : quand elles voient des femmes qui font, elles comprennent qu'elles peuvent le faire. Rendre visibles les femmes dans nos domaines permettra d'attirer d'autres femmes. On en mesurera l'impact au fur et à mesure. »

Élisabeth Pinquier, présidente de Mines Alès Alumni : « Être la première femme présidente ne m'a pas traversé l'esprit avant qu'on me le dise... » Sortie de l'école en 2004, y revenir comme présidente de l'association des anciens élèves Mines Alès Alumni à l'été 2021, c'est d'abord pour Élisabeth Pinquier, qui travaille dans les assurances, une manière de redonner ce qu'elle a reçu. « J'ai été logée quatre ans à la Maison des élèves donc je trouve normal de donner à mon tour de mon temps, de mes compétences et de m'engager pour cette école. » Un engagement fort dans un contexte de reconstruction, de remise sur les rails de l'association après qu'elle a traversé de sérieuses secousses. « C'est mon approche pour cette présidence. Reconstruire sur des bases solides, dynamiser le réseau d'Alumni au profit des étudiants et rendre la vie la plus agréable possible pour toutes et tous à la Maison des élèves. Un travail de l'ombre plus que de représentation, sans ego, mais très satisfaisant quand ça marche. » J'observe qu'il y a une impulsion et des perspectives positives. Il y a plus de femmes de toutes générations au conseil d'administration, c'est une dynamique récente et cela va peut-être donner l'envie de revenir à d'autres anciennes. Notre visibilité montre que c'est possible, qu'on peut s'impliquer, être active et avoir une contribution positive, même s'il y a encore beaucoup à faire pour les femmes. La société évolue, c'est sûr, on peut juste parfois s'agacer de la vitesse à laquelle elle avance... »

Nathalie Gauthier, directrice de Mines Alès Alumni : « L'évolution va dans le bon sens mais on n'y est pas tout à faire encore ». Profil atypique aussi que celui de Nathalie Gauthier, directrice de Mines Alès Alumni depuis octobre 2022. Début de carrière en gestion-comptabilité qu'elle exerce dans le secteur du bâtiment puis poursuit aux Thermes des Fumades avant de décider, à 47 ans, de passer une licence en ressources humaines. Son arrivée à IMT Mines Alès ? Une petite annonce à laquelle l'Alésienne répond. Elle a raison et trouve vite, même si elle est toute nouvelle dans la profession, ses marques au sein de l'association. Ses missions ? « Le pilotage de tous les projets de l'association en partenariat avec les membres du bureau et du CA ; la conformité et la qualité des prestations rendues aux étudiants, à la Maison des élèves notamment ; représenter l'association dans le cadre de ses missions au sein de l'école et auprès des prestataires extérieurs... Je prends mes marques mais tous les membres de l'association travaillent avec moi, ça reconforte dans tout ce qui peut être entrepris. » La perception d'une première directrice ? « Ma perception, c'est qu'une femme est peut-être plus à l'écoute sur certains sujets. Quant à la perception des autres, pour certains, une femme, c'est encore rédhibitoire même si d'autres évoluent dans le bon sens. Comme pour les étudiantes à l'école : mêmes études, mêmes compétences, pas de différence. L'évolution va dans le bon sens mais on n'y est pas tout à faire encore. »

Alba Grall, présidente du Bureau des Élèves : « Les femmes doivent montrer la voie aux autres femmes » Alba Grall, 20 ans, en 1^{re} année de Formation d'ingénieur généraliste, est la nouvelle - et première - présidente du Bureau des Élèves (BDE), elle sera officiellement installée en mai 2023 pour un an. Durant sa campagne, elle a milité pour une vie attractive sur le campus au profit des élèves et remporté l'élection face à une candidate. Son rôle : tout faire pour procurer cette vie attractive aux étudiants, les protéger et les soutenir dans leurs projets. Son credo : la solidarité. « Actuellement, au CA, nous siégeons en double bureau. Les anciens nous transmettent tout leur savoir pour qu'on puisse assurer la relève. C'est ça l'objectif : les premiers BDE ont planté des graines, les suivants doivent les faire prospérer... Et nous pourrons ensuite passer la main sans regrets, on aura fait notre maximum. » La perception d'une présidente ? « Je n'ai jamais fait de différence entre homme et femme. Mes parents m'ont élevée sans faire de différence, je pouvais faire ce que je voulais, tout était normal. Pour moi, c'est normal que quatre femmes soient à la tête d'IMT Mines Alès. » S'agissant de la discrimination positive appliquée aux femmes, Alba Grall confie la redouter. « Ça me fait un peu peur d'être recrutée parce que je suis une femme et pas pour mes compétences. » Pourtant, et même si elle pense que sa génération est assez égalitaire, elle reconnaît qu'au lycée, elle a beaucoup entendu de filles dire qu'elles ne seraient jamais bonnes en maths. « J'aimerais retourner dans mon lycée pour leur parler des métiers de la science. Leur dire, il faut travailler, y aller mais c'est possible. » Et elle constate aussi que le pourcentage de jeunes femmes dans les filières scientifiques n'augmente pas si vite. Alors oui conclut-elle, « les femmes doivent montrer la voie aux autres femmes. » Le chemin est encore à parcourir.
